HAL open science

# Confrontation entre sites de hauteur des âges des Métaux (âge du Bronze et Premier âge du Fer) et de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge

Damien Martinez, Michel Kasprzyk, Amélie Quiquerez, Bruno Chaume, Thomas Chenal, Fabien Delrieu, André-Marie Dendievel, Bastien Dubuis, Antoine Guicheteau, Adrien Saggese, et al.

**To cite this version:**

Damien Martinez, Michel Kasprzyk, Amélie Quiquerez, Bruno Chaume, Thomas Chenal, et al.. Confrontation entre sites de hauteur des âges des Métaux (âge du Bronze et Premier âge du Fer) et de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. 2019. halshs-03612586

**HAL Id: halshs-03612586**

**https://shs.hal.science/halshs-03612586v1**

Preprint submitted on 17 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Organisateurs :**
Damien Martinez, Michel Kasprzyk, Amélie Quiquerez

**Journée d'étude**
Axe Fabrique du Paysage

Fouille du site de *Saint-Martin* à Faucogney-et-la-Mer et panorama de la vallée du Breuchin (©CAPHS)

# Confrontation entre sites de hauteur des âges des Métaux (âge du Bronze et Premier âge du Fer) et de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge

## Résumés des communications

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE
**Salle R03, Maison des Sciences de l'Homme**
**12 novembre 2019**
**10h00 > 17h30**

UMR 6298 ARTEHIS Archéologie Terre Histoire Sociétés
MAISON DES SCIENCE DE L'HOMME DE DIJON
cnrs

# Sommaire

*Bruno Chaume*
Prendre de la hauteur... au premier âge du Fer .....3

*Bastien Dubuis*
Les sites fortifiés protohistoriques du Haut-Beaujolais (Rhône, Loire) .....4

*Fabien Delrieu et André-Marie Dendievel*

Sites de hauteur et zones humides : nouvelle approche des paysages protohistoriques entre le Bronze final IIIb et La Tène Ancienne en Haute-Auvergne .....5

*Fabien Delrieu et Damien Martinez*
Les sites de hauteur en Auvergne (Bronze, Premier Âge du Fer et Antiquité tardive) : méthodes de détection, chronologies et dynamiques spatiales à l'échelle d'un territoire.....6

*Michel Kasprzyk*
Les occupations de hauteur de l'Antiquité tardive (fin IIIe-début du IVe s.) dans le nord-est de la Gaule : historiographie, pistes d'interprétation .....7

*Antoine Guicheteau*
La Montagne de Saint-Laurent à Mesmont (21) : présentation d'un programme en cours .....8

*Adrien Saggese*
Le PCR Portois, résultats des premières recherches sur deux sites de hauteurs haut-saônois, Port-sur-Saône et Faucogney-et-la-Mer..... 11

*Thomas Chenal*
Monasterium Habendum et castrum Habendum : protocoles et nouveaux résultats concernant le site de hauteur du Saint-Mont (Vosges)..... 12

*Thomas Vergine*
Des agglomérations de hauteur au Moyen Âge ?
Genèse et morphologie de quelques agglomérations d'origine castrale en Bourgogne septentrionale ..... 13

# Prendre de la hauteur... au premier âge du Fer

*Bruno Chaume*

L'émergence des éphémères principautés celtiques du 1er âge du Fer est l'un des phénomènes sociaux les plus spectaculaires de la protohistoire. Sur une vaste zone couvrant le plateau suisse, le quart sud-ouest de l'Allemagne et le quart nord-est de la France, de puissantes entités politiques ont été très près d'adopter une forme d'organisation urbaine entre 580 et 450 av. J.-C., mais se sont subitement désintégrées avant d'y parvenir.
L'état actuel des données permet de conclure qu'une tentative d'urbanisation s'est alors produite au nord des Alpes, de l'ouest de la Bavière à l'est du Berry, essai inachevé pour des raisons encore mal cernées, mais vraisemblablement d'ordre systémique et d'échelle continentale.

En Bourgogne, la réoccupation des sites de hauteur, abandonnés le plus souvent au début du Hallstatt ancien, moment où la péjoration climatique commence à se faire sentir, a été effective au Ha D1 (610-530 av. J.-C.), peut-être même dès la fin du Ha C. Faut-il établir entre ces deux éléments une relation de cause à effet ? La question reste ouverte, mais quoi qu'il en soit, ce phénomène est d'ampleur et perceptible à l'échelle du domaine hallstattien occidental bien qu'actuellement et à ma connaissance il n'ait pas fait l'objet d'une analyse poussée.

Dans le cas du mont Lassois à Vix, la séquence chronologique connaît un hiatus entre le Br. F. IIIb et le Ha D1. L'habitat de hauteur cessera d'être occupé à la fin du Hallstatt final (2e quart du 5e siècle av. J.-C.). Ce n'est qu'à la période de l'Antiquité tardive que l'occupation reprendra.

En Côte-d'Or, une petite centaine de sites de hauteur ayant eu une occupation protohistorique supposée ou avérée est actuellement recensée. Les données proviennent principalement des travaux anciens de P. Jobard, J.-P. Nicolardot ou encore de J. Joly. Ces habitats fortifiés sont pour la majeure partie d'entre eux du type éperon barré. Deux autres types moins fréquents sont également reconnus : le camp en sommet de colline et le camp en rebord de plateau.

# Les sites fortifiés protohistoriques du Haut-Beaujolais (Rhône, Loire)

*Bastien Dubuis*

Dans le cadre du PCR dirigé par F. Delrieu, un programme de prospection des sites fortifiés de hauteur a été engagé entre 2013 et 2015 dans le Haut-Beaujolais, territoire auparavant méconnu dans ce domaine. Ces recherches ont permis la découverte de 19 sites inédits, portant à 22 le corpus local. Sur l'espace investis, de près de 1000 km$^2$, 344 sommets ont été vérifiés, selon une approche voulue systématique. Le corpus est essentiellement constitué d'enceintes complètes ou partielles, dont la superficie varie de quelques milliers de m$^2$ à près de 3 ha pour le site le plus étendu. Deux des sites inventoriés ont fait l'objet de sondages, permettant de documenter pour l'un d'eux une occupation du V$^e$ s. av. n. è. La plupart des autres sites sont encore mal datés, mais leur attribution à la protohistoire paraît confortée par quelques indices matériels et architecturaux. Replacées dans le contexte régional, ces occupations s'inscrivent vraisemblablement en continuité d'un phénomène redondant à la fin de l'âge du Bronze et à la fin du premier âge du Fer.

# Sites de hauteur et zones humides : nouvelle approche des paysages protohistoriques entre le Bronze final IIIb et La Tène Ancienne en Haute-Auvergne

*Fabien Delrieu*
*André-Marie Dendievel*

La Haute-Auvergne est un territoire de moyenne montagne localisé dans la partie nord-ouest du Massif central. Grâce à la présence actuelle de vastes zones d'herbages – les « montagnes », la majorité des tertres funéraires protohistoriques sont encore conservés en élévation et identifiables dans le paysage. Il en est de même pour les autres structures encore en élévation tels les remparts des sites fortifiés ou les réseaux parcellaires. Cet état de fait permet de considérer cette région comme un conservatoire des paysages protohistoriques.

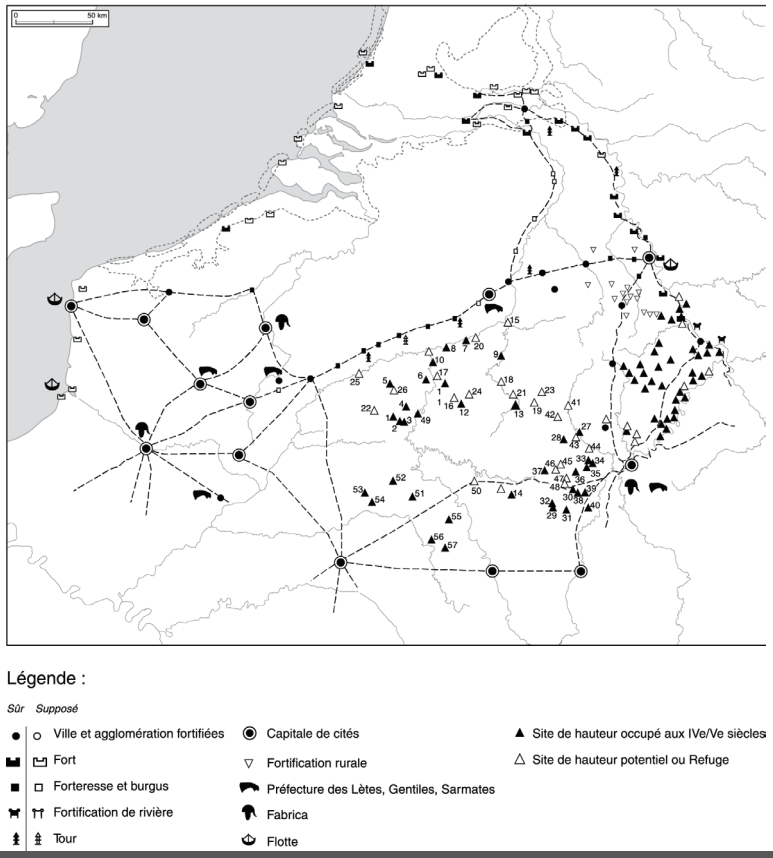
Un Programme Collectif de Recherche en cours a pour objectif de recenser, cartographier et évaluer par la fouille ces structures sur deux fenêtres : la vallée de la Sianne (Cézallier) et celle de la Sumène (NO Cantal). De nombreuses nécropoles tumulaires (Lair, Croix de Baptiste ou La Pénide) et sites de hauteur ont été documentés par des fouilles et des relevés topographiques récents ce qui permet de disposer d'une documentation de qualité. Quelques sites d'habitat ouverts complètent ce panel. Par ailleurs, dans ce contexte de moyenne montagne, les zones humides et tourbières sont nombreuses et parfois même incorporées au cœur des nécropoles tumulaires (par ex. La Pénide, St Etienne de Chomeil) ou à proximité immédiate des sites d'habitat (Chalet, Chastel-Marlhac, etc.). Plusieurs carottages ont été réalisés pour obtenir des archives sédimentaires contemporaines des occupations. La présence sur ces deux fenêtres de cette remarquable concentration de vestiges et de zones humides permet d'initier une reconstitution transdisciplinaire des paysages protohistoriques à l'échelle d'une microrégion.

# Les sites de hauteur en Auvergne (Bronze, Premier Âge du Fer et Antiquité tardive) : méthodes de détection, chronologies et dynamiques spatiales à l'échelle d'un territoire

*Fabien Delrieu*
*Damien Martinez*

L'intérêt porté aux occupations anciennes des piémonts et des massifs montagneux d'Auvergne n'est pas nouveau. En effet, dès la fin XIXe siècle, de grands programmes de fouilles archéologiques sont conduits, en particulier sur les reliefs de Haute-Auvergne, dans le sillon des études s'intéressant un peu partout en France aux *oppida* gaulois.
On citera parmi ces fouilles celles de Jean-Baptiste Delort et Jean Pagès-Allary, à sur Chastel-sur-Murat (Cantal), réalisées entre 1904 et 1912, qui ont mis en évidence une occupation datant du Néolithique et des âges des Métaux, tout en mettant « accidentellement » au jour de riches vestiges – du moins mobiliers – de l'Antiquité tardive.
Les premières réflexions sur ce type d'occupation postérieur au Haut-Empire apparaissent pour leur part un peu plus tardivement, mais s'inscrivent pour autant dans une démarche pionnière engagée par Gabriel Fournier au début des années 1960. Celui-ci fut l'un des premiers chercheurs à penser ce phénomène comme une nouvelle forme d'habitat se développant à partir de la fin de l'Antiquité, balayant par la même occasion les poncifs historiographiques qui imputait son apparition à un mouvement d'insécurité général.

Aujourd'hui, ces sites font l'objet de recherches renouvelées, inscrites dans des problématiques portant sur les dynamiques d'occupation des habitats perchés et leur insertion dans les systèmes de peuplement, tant sur le temps long des âges des Métaux que sur celui du Moyen Âge. Elles se traduisent en particulier par de nombreuses prospections et par plusieurs fouilles archéologiques qui permettent sinon une première synthèse, du moins une confrontation des méthodes d'approche et des résultats entre ces deux séquences chronologiques qui sont autant de phases d'acmé du phénomène de fortification et de perchement de l'habitat en Auvergne.




# Les occupations de hauteur de l'Antiquité tardive (fin III$^{e}$-début du IV$^{e}$ s.) dans le nord-est de la Gaule : historiographie, pistes d'interprétation

*Michel Kasprzyk*

La recherche sur les occupations de hauteur de l'Antiquité tardive dans le nord-est de la Gaule remonte désormais à une quarantaine d'années. Bien que l'on compte quelques travaux pionniers dès la première moitié du 20$^{e}$ siècle, ils se sont largement développés dans les années 1970, tout d'abord dans l'Ardenne belge, dans un second temps dans la région mosellane et le Palatinat en Allemagne. En Suisse et en France il est plus tardif encore puisqu'il intervient au début des années 2000.

L'interprétation de ces occupations et de leur intégration dans le réseau de peuplement des cités de la fin de l'Antiquité a largement évolué ces quarante dernières années. Dans un premier temps, les chercheurs ont voulu y voir des refuges dans le contexte des troubles politiques et militaires que connaît par épisodes le nord-est de la Gaule à la fin de l'Antiquité. Plus récemment, on a proposé qu'elles participent d'une mise en défense de l'espace provincial et qu'elles soient liés à l'armée tardive. Ces dernières années, l'hypothèse qu'une partie d'entre elles correspondent à de nouvelles formes de résidence élitaire ou à des centres administratifs a gagné en importance. Leur association fréquente avec des occupations de plaine est un dernier acquis récent de la recherche.

Dans le cadre de cette présentation, en nous basant sur les principaux travaux publiés, nous tenterons un bilan historiographique de l'interprétation de ces occupations de hauteur, se fondant à la fois sur les structures et le mobilier mis au jour, les nécropoles associées, leur intégration dans le réseau de peuplement. L'affinement des chronologies, la multiplication des travaux de terrain dans cette région comme dans l'ensemble de l'Europe, permet désormais d'entr'apercevoir un phénomène caractéristique de la fin de l'Antiquité, sans que l'on puisse en proposer une interprétation unique transposable à l'ensemble des cas individuels.

# La Montagne de Saint-Laurent à Mesmont (21) : présentation d'un programme en cours

*Antoine Guicheteau*

La « Montagne de Saint-Laurent » à Mesmont est une butte témoin en calcaire hébergeant un plateau d'une douzaine hectares localisée en Côte d'Or, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de l'agglomération dijonnaise. Elle se situe à un emplacement stratégique, au carrefour de plusieurs axes de communication reliant le bassin de la Seine et le Val de Saône. Au centre du plateau, un éperon rocheux forme un réduit d'une largeur maximale autour de la trentaine de mètres établi sur une longueur de près de 200 m. De nombreuses campagnes de recherches archéologiques, fouilles et prospections, y ont été entreprises depuis le XIX$^{e}$ s. Seules les opérations de la seconde moitié du XX$^{e}$ s. sont précisément connues. Les fouilles menées par E. Guyot de 1954 s'intéressent alors essentiellement à la période hallstattienne dans le sillage des découvertes de Vix, même si l'ancienneté et la postériorité de l'occupation sont établies. En 1967 et 1968, les fouilles conduites par R. Vernet, à l'origine largement centrées sur la Protohistoire, consistent au dégagement partiel d'un édifice maçonné interprété comme une basilique paléochrétienne. Faute de fonds, M. Vernet ne pourra alors poursuivre ces recherches. Les études reprennent en 1974 jusqu'en 1976 sous la férule du GRADE. Un vaste programme comportant prospections électriques et magnétiques réalisés par S. Reminel, sondages, puis prises de vue aérienne par R. Goguey apportent une quantité considérable de données sur le site en lui-même ainsi que sur son environnement immédiat, mais sans déboucher sur une véritable publication. Il faudra attendre une dizaine d'années pour qu'une ultime opération soit réalisée sur le plateau en 1985, en l'occurrence l'ouverture d'un sondage sous la conduite d'O. Gaiffe en amont de l'installation d'une pompe agricole sur une point d'eau afin d'alimenter le bétail, avant la réalisation d'une campagne de prospections et de sondages en 2019.

Le néolithique n'est représenté que par de rares artefacts, dont un fragment de bracelet mentionné comme conservé au musée archéologique mais absent des réserves. Au vu de la faiblesse quantitative des données, la nature de l'occupation demeure inconnue.

La Protohistoire est la période la mieux représentée dans la littérature concernant le site de « La Montagne de Saint-Laurent ». Le mobilier notamment céramique est abondant et couvre toute la période depuis l'âge du Bronze jusqu'à La Tène, la période hallstattienne apparaît particulièrement bien représentée. Plusieurs centaines de tessons sont conservés au musée de Dijon. Parmi le mobilier métallique, on signalera un exemplaire de *Fußzierfibel* de type 4 datable du Ha D3/Lt A1 ou encore un fragment de bracelet filiforme strié transversalement. Sur le plateau, la présence de levées de terre bien marquées sur l'extrémité occidentale de la butte suggère l'existence d'un rempart dont l'origine est potentiellement protohistorique. Nous n'insisterons pas ici sur ces découvertes, l'essentiel des données ayant été publié. Un lot de 26 monnaies gauloises a par ailleurs été découvert au pied de la butte et partiellement publié. Enfin, les prospections aériennes conduites par R. Goguey à l'ouest de la butte ont révélés deux potentiels tumulus attribuables à la Protohistoire, indice probable du caractère élitaire d'une partie des occupants durant la période.

Durant le Haut-Empire, la vocation résidentielle de la butte pourrait s'effacer au profit d'un rôle cultuel comme le suggère le probable fanum révélé par les photos aériennes de R. Goguey sur la partie orientale du plateau et les découvertes d'éléments architectoniques (frise d'arme, chapiteaux, fragments de colonne). Une fonction funéraire sur la butte ou à proximité est suggérée par la découverte d'une stèle funéraire dans l'environnement proche de « La Montagne de Saint-Laurent » mais dont la localisation exacte demeure inconnue. Au pied du flanc est de la butte, une vaste villa à pavillons multiples alignés a également été photographiée par R. Goguey. La carte archéologique de la Gaule référence tous ces éléments. Le mobilier du Haut-Empire conservé au musée de Dijon est indigent et l'attribution au site de « La Montagne de Saint-Laurent » délicate, certains tessons étant marqué de l'inscription « camp de Mirebeau », vaste site du Haut-Empire de Côte-d'Or.

A maints égards, l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge constituent la phase chronologique la mieux représentée à Mesmont « La Montagne de Saint-Laurent ». Certains auteurs y ont même vu ce site comme le successeur des agglomérations gallo-romaines de Sombernon et de Mâlain. Les vestiges immobiliers conservés *in situ* sont en effet remarquables, sans compter qu'une très large part en demeure inconnue. Un premier vaste bâtiment quadrangulaire localisée à l'ouest de la butte a été repéré en 1976 par R. Goguey. Si la datation de cet édifice au fondation de pierre demeure inconnue, la quasi absence de matériel céramique gallo-romain sur le site en général évoque plutôt une chronologie tardo-antique ou alto-médiévale.

Mais c'est sur l'éperon central que les vestiges sont les plus probants. Un vaste édifice orienté constitué d'une nef prolongée par une abside sur son extrémité est, d'une longueur totale de 23 m et large de 11,2 au maximum, a été découvert en 1967 par R. Vernet. Partiellement exploré en 1967 et 1968, l'édifice présente un plan complexe et sans doute plusieurs états de construction. Les clichés réalisés alors témoigne d'une construction soignée, avec par endroit un appareillage en *opus spicatum*. Par la suite, les sondages de 1974 ont mis au jour des segments de murs qui témoignent d'une densité d'occupation importante sur l'éperon. La reprise du matériel céramique conservé au musée de Dijon, en dépit de l'absence d'indications de provenance plus précise que la simple mention « basilique paléochrétienne » ou « Sur Saint-Laurent », indique une chronologie située entre la fin de l'Antiquité et le X$^{e}$ s. Il s'agit notamment de quelques fragments de sigillée d'Argonne et surtout d'un lot très important de productions du Val de Saône dite céramique bistre. Ce groupe est très largement majoritaire, à l'instar des sites d'habitats contemporains explorés dans le dijonnais. Son répertoire est essentiellement constitué de pots, pichets, jattes et bols carénés, fréquemment décorés à la molette. Toujours concernant cet édifice, des fragments de verre coloré présentent des traces de découpe au grugeoir

caractéristiques du verre à vitre et des vitraux. Si le plan du bâtiment évoque un édifice religieux, l'absence de fouille exhaustive ne permet pas de valider cette hypothèse. Par ailleurs, le cimetière paroissial actuel ainsi qu'une petite chapelle se situe encore aujourd'hui sur le flanc est de l'éperon. La présence de plusieurs édifices de culte est donc peut-être à envisager, illustrant alors le caractère particulier de l'occupation alto médiévale.

En parallèle de l'étude du matériel, un dépouillement des sources écrites a également été effectué. Avec toutes les précautions d'usage quant à l'interprétation des textes anciens, les documents hagiographiques révèlent l'importance du lieu. En effet, le premier abbé de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon en 525-535, qui sera par la suite sanctifié, se nomme Eustade de Mesmont. Ses liens avec l'aristocratie épiscopale sont avérés, puisqu'il est l'arrière-petit-fils de Grégoire de Langres, né en 446, comte d'Autun puis évêque de Langres à partir de 506 jusqu'à sa mort en 539, fondateur de l'abbaye Saint-Bénigne. Il est également le grand-oncle de Grégoire de Tours. Sa vie nous est connue d'après la chronique de Saint-Bénigne mais n'a fait l'objet d'aucune notice par les bollandistes. En outre le futur Saint Seine (BHL 7584 et 7585), fondateur de l'abbaye qui porte en son nom en 534, Sigo de Mesmont, serait le fils du comte de Mesmont. L'existence de ces puissants personnages, issus semble-t-il du milieu aristocratique, accrédite l'hypothèse d'un lieu de pouvoir sur la butte. Les sources évoquent également un Saint Baudry (BHL 0897) mort vers 630 qui aurait été porcher dans le secteur de Mesmont. De même un hypothétique évêque dont le siège est inconnu, Saint Antège ou Antidius, serait mort à Mesmont en 690. Ces sources hagiographiques, dont l'interprétation est toujours délicate, semblent cependant concorder et permettent d'établir un statut aristocratique pour une partie des occupants de Mesmont. L'étymologie même de Mesmont, *Magnus Mons*, semble évoquer la topographie du site. Les sources hagiographiques nomment alors le site comme *oppidum*, vocabulaire qui pourrait correspondre à une véritable agglomération. En 889, un diplôme du roi Eudes en faveur de l'évêché de Langres n'évoque plus qu'un simple *castrum*, de fait l'habitat proprement dit s'est alors déplacé au pied de la hauteur, phénomène alors largement perçu à l'échelle de la Bourgogne. Le site est le centre d'un pagus puis d'un comté jusqu'à la fin de la période carolingienne avant de péricliter au profit de Sombernon. Les données archéologiques semblent témoigner de cet abandon, puisque l'artefact le plus tardif découvert, outre la céramique dont la datation demeure imprécise, est un denier de Louis le Pieux, émis durant la première moitié du IX$^{e}$ s.

L'objectif du programme de recherche entamé en 2019 est d'appréhender archéologiquement un site de hauteur sur le temps long avec une attention particulière sur les périodes tardo-antiques et alto-médiévales compte tenu de l'excellente conservation des vestiges afin d'en comprendre l'organisation et les fonctions.

# Le PCR Portois, résultats des premières recherches sur deux sites de hauteurs haut-saônois, Port-sur-Saône et Faucogney-et-la-Mer

*Adrien Saggese*

Le Programme Collectif de Recherches initié en 2017 intitulé « Le Portois du IVe au XIIe siècle » s'est fixé comme objectif d'appréhender et caractériser les formes et les dynamiques de l'évolution du peuplement du quart nord-ouest du département de la Haute-Saône entre la fin de l'Antiquité et le Moyen-Âge central. Ces problématiques portent sur plusieurs sites présentant des profils différents mais dont le perchement est un caractère prééminent pour deux d'entre eux. Le premier, situé à Port-sur-Saône, pourrait résulter de l'évolution du statut politique de cette agglomération secondaire antique à la fin de l'Antiquité. Le second, perché au sommet du Mont Saint-Martin à Faucogney-et-la-Mer, entre en résonnance avec la topographie de ce secteur que les sources alto-médiévales, notamment la *Vita Colombani*, viennent décrire.

# Monasterium Habendum et castrum Habendum : protocoles et nouveaux résultats concernant le site de hauteur du Saint-Mont (Vosges)

*Thomas Chenal*

Le Saint-Mont (commune de Saint-Amé, Vosges) est réputé pour être l'emplacement du premier monastère rural d'Austrasie, fondé au début du VII^e^ s. par Amé, moine de Saint-Maurice d'Agaune puis de Luxeuil, et par Romary, leude austrasien. Il culmine à 670m d'altitude et domine la vallée de la Moselle et la ville de Remiremont. Le site du *Monasterium Habendum*, implanté d'après les hagiographies des saints fondateurs dans un castrum ruiné, a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles entre 1964 et 1991 par Michel Rouillon puis par Charles Kraemer. Les recherches ont permis la découverte de nombreuses structures et de mobilier s'inscrivant pour l'essentiel dans une large fourchette chronologique comprise entre l'Antiquité tardive et l'époque moderne. Depuis 2012, les nouvelles recherches ont permis de mettre au jour un édifice funéraire mérovingien, dont la construction est antérieure à la fondation du monastère. Il est équipé d'un très important corpus de *formae*, tombes maçonnées accolées prestigieuses qui font de ce vaste édifice unique un témoin d'une occupation antérieure, difficile à caractériser pour l'heure, et qui rappelle les notions hagiographiques de *villa*, ou de *castrum*.

Par ailleurs, le massif du Saint-Mont est équipé d'un imposant système d'enceintes qui barre de part et d'autre le versant ouest des 24 ha du site archéologique connu. Il se compose de trois structures construites de pierre sèche qui correspondent à plusieurs niveaux d'étagement du site. Les fonctions attachées à ces murs sont floues, tout comme leur chronologie, bien que de nouvelles données viennent préciser leur datation. En effet, depuis deux ans, plusieurs campagnes de prospections et de sondages ont permis d'éclairer le mode d'implantation et de construction de ces marqueurs paysagers bâtis. Les analyses sont en cours, l'un des murs ceinturant les zones archéologiques les mieux connues du site serait daté du haut Moyen Âge. Sa chronologie autant que son mode de construction présage une mise en œuvre inédite à l'échelle de l'espace vosgien pour la période. L'étude de la pierre sèche comme technique architecturale et de son environnement naturel et archéologique immédiat permet d'approcher au plus près les questions de construction et d'évolution de paysage au sein d'un site de moyenne montagne.

# Des agglomérations de hauteur au Moyen Âge ? Genèse et morphologie de quelques agglomérations d'origine castrale en Bourgogne septentrionale

*Thomas Vergine*

Dès l'Antiquité tardive, plus particulièrement à partir du très haut Moyen Âge, le perchement des pôles de pouvoir redevient une norme que le Haut-Empire avait en grande partie éclipsé. Avec le développement conséquent des châteaux et les mutations qui l'accompagnent à partir du X^e^ siècle, l'habitat se cristallise progressivement autour de ces pôles d'autorité de plus en plus nombreux, dans certains cas, sur des sites de hauteur présentant autant de contraintes que d'atouts. Il convient alors de s'interroger sur les raisons de cette urbanisation intensive autour de l'an mil qui a conduit, parfois, au développement d'agglomérations sur des hauteurs contraignantes, d'appréhender les aménagements et les transformations de ces paysages, ainsi que les morphologies particulières de ces agglomérations.